

Les Cahiers
du CRH

Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques

Archives

5 | 1990
Varia

De « l'enquête postale » à une correspondance familiale

Cécile Dauphin, Pierrette Lebrun-Pezzerat et Danièle Pouban



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2880>

DOI : [10.4000/ccrh.2880](https://doi.org/10.4000/ccrh.2880)

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 1990

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Cécile Dauphin, Pierrette Lebrun-Pezzerat et Danièle Pouban, « De « l'enquête postale » à une correspondance familiale », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 5 | 1990, mis en ligne le 20 mars 2009, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2880> ; DOI : [10.4000/ccrh.2880](https://doi.org/10.4000/ccrh.2880)

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

De « l'enquête postale » à une correspondance familiale

Cécile Dauphin, Pierrette Lebrun-Pezerat et Danièle Pouban

- 1 La présentation de notre enquête sur la correspondance au XIX^e siècle, dans le cadre des *Cahiers du CRH*, nous incite à faire un constat préalable. Dans le vaste océan de la recherche historique, traversé de turbulences diverses que certains qualifient de « crise générale des sciences sociales », la coque de notre modeste équipe peut faire figure de rescapée des grandes vagues de reflux : du quantitatif au qualitatif, du travail collectif à la réflexion personnelle, de l'étude du général à celle du « singulier ». Regarder en arrière pour comprendre comment notre travail s'intègre à l'évolution de la discipline nous amène à lever un coin du voile sur le non-dit de la position sociale des chercheurs ; car nous avons conscience que la transformation de situations acquises qui s'organise en silence selon une logique propre, contribue aussi à modifier les pratiques scientifiques¹. En effet notre expérience au Centre est liée à l'évolution des formes de travail qui furent d'abord celles d'une division sociale, pour reprendre les termes de J. Revel au cours du conseil de laboratoire du 4 octobre 1988 – on pourrait ajouter : hiérarchisée et sexuelle –, et qui nous ont situées, pour l'essentiel de notre activité, du côté des dépouillements sériels et du quantitatif.
- 2 Est-ce la désaffection pour les enquêtes dites lourdes qui nous a fait hériter de « l'enquête postale », dernier serpent de mer de cette époque héroïque ? A vrai dire, seul le travail d'une équipe pouvait venir à bout de cette masse de données accumulées à l'état brut. Mais c'est surtout le déplacement du questionnement de l'histoire culturelle qui justifiait la reprise du dossier : en aval du processus d'alphabétisation, l'intérêt se portait de façon de plus en plus affirmée sur les usages, les pratiques et les modes d'appropriation de la lecture et de l'écriture, discussions menées en particulier dans le cadre du séminaire de R. Chartier. L'« enquête postale » offrait l'occasion de mettre à l'épreuve ces nouvelles approches.
- 3 La réalisation de ce projet s'est organisée selon un partage à l'horizontale de toutes les étapes de la recherche. Ainsi se sont affirmées peu à peu l'identité et l'autonomie de notre

groupe dans un champ de l'histoire culturelle finalement peu exploré : les pratiques épistolaires au XIX^e siècle.

- 4 La recherche centrée sur une enquête de l'administration postale en 1847 s'est d'abord voulue prise de mesure et réperage de la distribution géographique de la correspondance. La nature du document et son importance massive imposaient une approche quantitative et le recours aux moyens de l'informatique². Mais, sans reprendre ici les conclusions de ce travail, soulignons, pour le situer dans les mutations générales évoquées plus haut, son caractère mixte : certes nous avons manipulé de grandes séries (nombre de lettres, journaux... reçus et expédiés dans chaque commune pendant quinze jours). Elles ont permis de déterminer des niveaux de pratiques épistolaires bien au-dessous de ceux que laissaient supposer les figures littéraires ou l'histoire de l'alphabétisation. Mais, au delà de l'écheveau de relations économiques, sociales et culturelles que nous avons tenté de démêler, nous nous sommes interrogées sur les normes, inscrites en particulier dans les manuels épistolaires, et sur les usages différenciés de la lettre, repérés dans les autobiographies, dans les objets eux-mêmes (conservés par exemple au Musée Postal), dans une correspondance personnelle et encore dans le courrier adressé à un journal.
- 5 Les constats quantitatifs et les analyses monographiques réunis dans un volume à paraître³ n'épuisent pas, il s'en faut, les questions sur l'usage particulier de l'écriture qu'est la lettre dans la société du XIX^e siècle. Peut-on marquer la frontière entre un discours social déterminé et les énonciations singulières ? Quel sens donner à l'emprunt de formes littéraires (le genre épistolaire) dans la sphère du privé et de l'expression personnelle ? Comment se construit une correspondance familiale ? Quelles formes particulières peut prendre une correspondance située dans un contexte donné (dispositifs graphiques, production de textes, usage de la lettre, conservation...) ? Quelles fonctions peut-elle exercer dans la vie sociale, culturelle, politique et économique ? Quel rôle joue-t-elle dans la formation du moi et la cohésion des groupes d'appartenance (familiale, professionnelle, religieuse...) ? Autant de questions qui appellent une nouvelle enquête.
- 6 Celle-ci trouve sa source dans une correspondance familiale qui nous fut signalée par L. Bergeron et prêtée par l'un des descendants, M. Froissart, qui l'a rassemblée. Ces quelque deux mille lettres s'échelonnent de la fin du XVIII^e siècle aux années 1930, avec une concentration dans les décennies 1860 et 1870 (600 à 700 lettres) auxquelles nous nous limiterons dans une première étape. Le personnage central, Charles Mertzdorff, est un industriel alsacien (blanchiment des étoffes). Mais la majorité des correspondants appartient au milieu universitaire parisien auquel il s'allie par deux mariages successifs. L'écart géographique, professionnel et culturel entre les membres de la famille confère à ces échanges épistolaires une grande richesse, dans une période particulièrement dramatique.
- 7 Cette série de lettres ordinaires constitue autant de récits dont la pertinence émane de la reconstruction d'éléments épars. Avec ces documents, nous sommes confrontées à des discours dont il faut retrouver les conditions de production, les fonctions, l'efficacité. En effet, nous nous trouvons « dans la position du psychanalyste, jeté dans une parole qui est à la fois symptôme, action et réalité », évoquée par A. Boureau⁴.
- 8 Outre la valeur documentaire de cette correspondance, où les thèmes sont autant de fenêtres ouvertes sur la vie privée et sur les événements (activité industrielle, politique locale, guerre de 1870 et occupation prussienne), nous l'analyserons comme objet spécifique. Nous chercherons comment la correspondance donne à voir, et pas seulement

ce qu'elle donne à voir. Nous travaillerons donc à la fois sur les pratiques et sur les représentations. D'une part, une lecture anthropologique pour retrouver les gestes, la périodicité, les modèles, les réseaux cherchera à définir la fonction de cette pratique ritualisée dans un milieu social donné, selon la position des correspondants (père-fille, mari-femme, soeurs, parents-enfants...) et selon les événements qui y font irruption. D'autre part, au-delà des gestes et des techniques, c'est le système des représentations qui s'exprime : représentation de soi, de l'autre, de la famille et du monde.

- 9 Toutes les lettres, pendant les deux décennies retenues, seront prises en compte, indépendamment de l'intérêt de leur contenu ou de la qualité du style. Les feuillets qui nous ont été prêtés, originaux ou photocopies, sont souvent peu lisibles. Le premier travail est de déchiffrement et de dactylographie. La saisie sur ordinateur (en word 4) autorise un traitement ultérieur systématique. Analyse lexicale et thématique, étude formelle (incipit, formule finale) et de la structure des lettres, sont autant de manipulations des textes que les logiciels existants – adaptés à notre corpus par Catherine Gréard, informaticienne au CRH – devraient nous permettre de tenter.

NOTES

1. Michel de CERTEAU, « L'opération historiographique », dans *L'Écriture de l'histoire*, Gallimard, 1975, pp. 68-73.
2. Mise en œuvre par M. Demonet.
3. *La Lettre au milieu du XIX^e siècle*, sous la direction de R. CHARTIER, avec les contributions de A. BOUREAU, C. DAUPHIN, A. M. FUGIER, J. HEBRARD, P. LEBRUN-PEZERAT, D. POUBLAN, C. RIMBAULT, à paraître chez Fayard au printemps 1990.
4. « Proposition pour une histoire restreinte des mentalités », dans *Annales E.S.C.*, novembre-décembre 1989, n° 6, pp. 1491-1504.

AUTEURS

CÉCILE DAUPHIN

Cécile DAUPHIN est ingénieur d'études au C.R.H.

PIERRETTE LEBRUN-PEZERAT

Pierrette LEBRUN-PEZERAT est chef de travaux à l'E.H.E.S.S.

DANIÈLE POUBLAN

Danièle POUBLAN est ingénieur d'études au C.R.H.